

UN HOMME DANGEREUSEMENT EMBÊTÉ



LOLO DAVID. C'est bien maudit ! j'ai déjà fait bien des professions de foi de toutes espèces, et dire qu'il n'y en a pas une qui puisse me servir aujourd'hui !

MONTREAL-EST

La division est dans le camp des libéraux ; Monsieur Laurier tient à son Lolo David et Monsieur Mercier voudrait nommer Lamarche. Ces messieurs, à ce sujet, ont échangé autre chose que des paroles courtoises.

Lolo David, toujours fidèle à son ancien système, est prêt à étrangler les gens qu'il prétend défendre. C'est une spécialité. En attendant que la question se règle d'une manière définitive, comme d'habitude, il fait un petit travail en dessous, et prépare ses petits comités dans l'ombre. Rira bien qui rira le dernier.

OPINION DE MONSIEUR MERCIER

Un des reporters du *Charivari* est allé consulter Monsieur Mercier sur la position qu'il compte prendre dans la lutte, voici le compte rendu fidèle de cette entrevue.

Le Charivari.—Etes-vous bien décidé Monsieur Mercier à soutenir Monsieur Laurier dans sa politique de reciprocité illimitée ?

H. Mercier.—Jamais de la vie. D'abord je ne crois pas au succès, et de plus je n'ai pas la vocation pour jouer les seconds violons.

Le Charivari.—Que devons-nous penser de la position de vos ministres ?

H. Mercier.—Il y a parmi eux deux ou trois chaussons que je ne serais pas fâché de voir se rendre impossibles. Je leur ai donné de la corde et je m'en rapporte à eux pour faire des bêtises, je les connais.

Le Charivari.—En somme, désirez-vous voir réussir Laurier ?

H. Mercier.—Pas en toute ! si par extraordinaire il arrivait à renverser Sir John, il serait mon Boss ; et je n'aime pas à me faire bosser par personne, ça ne paye pas.

Le Charivari.—Pensez-vous qu'il a des chances d'arriver ?

H. Mercier.—Pas la miette, de plus, il va me faire un tort énorme, car le clergé avec lequel j'étais gros-manche, commence à ouvrir l'œil, et j'ai bien peur d'un coup d'abattage avant la fin de la lutte, si je ne prends pas garde à moi, j'en recevrai, bien sûr, une grosse part.

Le Charivari.—Dois-je comprendre que c'est pour cela que vous ne vous êtes pas montré au Queen's Hall l'autre soir.

H. Mercier.—Toi ! t'es trop fin ! va t'asseoir.

Le Charivari.—Merci.

ECHOS

Entendu sur la rue St. Jacques au moment où passait Monsieur A. Mercier qui malgré la déclaration formelle de l'hon. Mercier en chambre continue à administrer le Palais de Justice.

—Regarde-moi donc ça, Taillon qui a été premier ministre, se promène à pied, et s'habille chez Kennedy tandis que lui, qui n'est que le frère d'un politicien, se promène dans une régaine de six cents piastres, et porte le plus beau capot de fourrures de Montréal.

—Qu'est-ce que tu veux ! toujours la vieille histoire du quéteux à cheval.

Lajoie à Lavigne.—Qu'est-ce que c'est que la fourrure ?

Lavigne.—Je ne sais pas.

Lajoie.—C'est une peau qui a changé de bête.

Lavigne, ému.—Pauvre bête.

Un libéral qui désire garder l'anonyme nous communique le quatrain suivant en vers libres mais vrais :

Monsieur Mercier n'est point ce qu'un vain peuple pense,
C'est un ridicule poseur.
Oui ne nous fait que peu d'honneur.
Et beaucoup de dépenses.